

1846. Deux jeunes bergers aussi simples qu'ignorants, Maximin Giraud, âgé de 11 ans, et Mélanie Calvat, âgée de 15 ans, faisaient paître en cet endroit les vaches de leurs maîtres. Après avoir mangé leur dîner, du pain trempé dans l'eau d'une source voisine, ils s'endorment à quelques pas l'un de l'autre. Lorsqu'ils se réveillent deux heures plus tard, leurs vaches ont disparu, et, après un instant de recherche, ils les retrouvent couchées sur le versant de la montagne. Tout à coup une clarté éblouissante frappe d'abord le regard de Mélanie, puis celui de Maximin.

La lumière s'entrouve bien et laisse entrevoir une *Belle Dame* environnée de gloire, mais dont l'attitude révèle une tristesse profonde. Elle est assise sur une pierre, les coudes appuyés sur les genoux, et ses mains soutiennent sa tête qui est comme appesantie par la douleur. C'est l'heure des premières vêpres de N.-D. des Sept-Douleurs, où l'Eglise chante par toute la terre : " Oh ! de quelle abondance de larmes est inondée la Vierge Mère ! "

A cette vue les bergers effrayés s'arment de leurs bâtons pour se défendre. Alors la *Belle Dame* se lève, croise les mains sur sa poitrine, et d'une voix douce comme une harmonie du ciel : " Avancez, mes enfants, dit-elle, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. " Puis elle se dirige un peu plus loin, et les bergers rassurés franchissent le ruisseau pour la rejoindre.

" Si mon peuple ne veut pas se soumettre, dit alors la *Belle Dame* en versant d'abondantes larmes, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils ; il est si lourd et si pesant, que je ne puis plus le retenir.

" Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous autres, qui n'en faites pas de cas. Vous avez beau prier, beau jeûner, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.